

Attendre Noël et fêter l'Enfant Roi !





*Là où vous êtes,
l'Église vous rejoint et vous invite
à entrer dans la joie de Noël.*

En ce moment où nous nous sentons peut-être plus vulnérables, où beaucoup sont éprouvés par la solitude, la maladie, l'exclusion, Dieu vient parmi nous, pauvre parmi les pauvres, et se donne au cœur de nos fragilités. Comment l'accueillir ?

En ce temps de Noël où il est si important d'être relié aux autres, et de raviver en nous l'Espérance et la Joie, ce livret vous est remis comme un cadeau.

Au fil des pages, nous vous invitons

- à veiller et guetter la lumière de l'aurore
- à retrouver en vous l'enfant qui s'émerveille
- à contempler en silence le nouveau-né dans sa pauvreté
- à prier auprès de l'Enfant Dieu, avec tous ceux qui sont dans la peine et attendent la lumière.



La ville dans la nuit

IL ÉTAIT UNE FOIS, une ville où régnait la nuit. Il y avait des nuits remplies d'étoiles. Mais quand la nuit était trop noire on allumait des lampes.

Une nuit, un voyageur arrive et raconte qu'il vient de loin, et qu'ailleurs dans certaines villes, le jour succède à la nuit. Le jour est si clair que les lampes sont inutiles.

Les villageois emmènent aussitôt le voyageur chez le maire car ils veulent que le jour puisse venir dans leur ville. Le maire se met à bougonner :

- Le jour, le jour ! Et où voulez-vous que j'aille le chercher ? Et puis combien ça coûte ?

Le voyageur répond :

- Mais le jour ne s'achète pas, il vient !

Le maire dit :

- Ah ! Pourquoi donc n'est-il jamais venu chez nous ?

Le voyageur répond :

- Comment le jour viendrait-il si personne ne l'attend ?

Le maire et tous les habitants en restent bouche ouverte.

Ils n'avaient jamais pensé à ça !

Le maire dit :

- Attendre ! Mais... comment fait-on pour attendre le jour ?





Alors une jeune fille s'écrie en rougissant :

- Moi je sais ! Quand j'attends une lettre de mon amoureux, je cours à la boîte aux lettres dix fois, vingt fois, jusqu'à ce qu'elle arrive. C'est sûrement comme ça qu'il faut attendre le jour, comme une lettre d'amour !

Les villageois réfléchissent et trouvent, chacun à leur manière, la façon d'attendre le jour. Mais le maire bougonne encore :

- C'est bien joli tout ça, mais ça va prendre combien de temps ?

Les villageois s'écrient :

- On va commencer tout de suite !

Tous se mettent à attendre le jour en y croyant très fort.

Et bientôt, là-bas, au bord des toits, une minuscule ligne rose se met à grandir, grandir... et brusquement, un éblouissant rayon d'or saute par-dessus les toits et éclabousse la ville de lumière.

Tout le monde crie en même temps :

- Aaaaah !

C'est encore plus beau qu'un feu d'artifice. C'est le jour qui est venu. Alors, pendant tout le jour, la ville est en fête.

Lorsque la nuit revient, le maire se racle la gorge et dit :

- Demain, vous élirez un autre maire. Pour que le jour revienne sans cesse après la nuit, je serai veilleur de nuit.

L'ancien maire passa donc ses nuits à attendre le jour en veillant sur la ville. Et depuis ce temps-là, sur la ville, il y a des jours et des nuits.

Évangile selon Saint Luc

Joseph, [...], monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. [...] Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmailota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte.

Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. »

Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. » (Luc 2,1-14)



Georges de La Tour, L'adoration des bergers

Après avoir lu l'évangile selon saint Luc, je regarde l'œuvre qui se présente à moi, en demandant au Seigneur d'ouvrir mon regard et mon cœur.

De l'obscurité, se détachent 5 personnages réunis autour d'un nouveau-né, couché dans la paille. Marie, Joseph, une femme, des bergers sont là, en adoration devant l'enfant qui dort paisiblement. Près de lui, un agneau, signe de celui qui enlève le péché du monde. L'artiste nous invite à refermer le cercle autour de l'enfant-Dieu, dans une contemplation silencieuse et recueillie.

■ **« Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune »**

Les ténèbres occupent une place importante du tableau, les personnages tournent le dos à l'obscurité, mais une partie d'eux-mêmes est prise dans l'opacité. Dehors, c'est la nuit de l'indifférence.

*Sous quel visage se présente l'enfant Dieu aujourd'hui, dans ma vie ?
Quelle place est-ce que je lui laisse ? Comment l'accueillir ?*

■ « Il y avait des bergers qui vivaient dehors »

Je contemple les visages des trois personnages, à l'arrière-plan, la femme et les bergers. Tous baignent dans la lumière, mais à des degrés différents. Chacun est peint pour lui-même, surpris à un instant de sa vie.

Qui sont pour moi, aujourd'hui, les bergers, qui « vivent dehors » et que Dieu appelle auprès de Lui ?

■ « Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire »

Je regarde l'enfant, au premier plan, qui relie Marie et Joseph. L'artiste l'a placé au bas du tableau, tout proche et un peu à distance, il est l'un d'eux mais aussi Autre. Il dort, fragile, pauvre et impuissant, et son visage à la fois se dérobe et se donne.

Je laisse l'or de la bougie, l'or du visage de l'enfant m'éclairer de leur douceur. Au cœur de l'obscurité, Jésus est lumière, né de la lumière, offert à mon regard.

J'accueille en moi cette lumière, et demande au Seigneur qu'il m'aide à devenir témoin de son Amour, en proclamant la gloire de Dieu :
« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime. »





Jésus, en te dépouillant, en te faisant fragile
pour mieux nous rejoindre, tu nous invites
à « nous ouvrir à ce que nous sommes vraiment *».

Tu as voulu pour nous, non pas la force, mais l'humilité,
pour te rejoindre là où tu es, au fond de nos cœurs.
Alors, nous pourrons « laisser éclater cette joie
qui est déjà présente en nous, qui nous précède*»

Jésus, sur le chemin de Noël, donne-moi la grâce d'espérer,
même si je ne crois plus en la vie. Apprends-moi l'humilité,
pour te reconnaître au fond de mon cœur.

Je crois que là est ta joie.

Jésus, si tu es présent dans mon cœur, tu l'es aussi
dans celui de mon frère, seul, malade, fragilisé par la vie,
celui qui désespère, celui que je n'aime pas,
celui qui me barre le chemin.

Jésus, sur le chemin de Noël, donne-moi ton regard,
apprends-moi à te faire naître dans le cœur de mon frère
même très souffrant, très abîmé par la vie.
Je crois que là est ta lumière et notre Espérance.

**inspiré du petit traité de l'abandon d'Alexandre Jollien*



Les quatre bougies de l'Avent

Les quatre bougies symbolisent les quatre dimanches de l'Avent, pour préparer Noël :

- le premier invite à veiller dans l'attente du Seigneur,
- le second fait entendre la voix de Jean-Baptiste qui incite à « préparer les chemins du Seigneur »,
- le troisième appelle à la joie car « le Seigneur est proche »,
- le quatrième annonce les événements qui précèdent immédiatement la naissance du Christ.

La flamme des bougies représente la lumière des prophéties qui, au long de l'histoire, illuminèrent la nuit du peuple de Dieu dans l'attente de la « Lumière véritable » (Jean 1, 9).

C'est aussi un signe de l'espérance du chrétien et de sa vigilance dans l'attente de la venue du Christ – celle de Noël, mais aussi celle, définitive, de la fin des temps.





*A Noël, il est tout aussi important d'ouvrir
notre cœur que d'ouvrir nos cadeaux.*

Janice Maeditere

Un bébé, comme ça, dans une mangeoire,

impossible de croire que c'est Dieu !

Est-ce qu'un enfant déformé aurait pu
être là, à la place de Jésus ?

Pierre

***Noël est la joie,
la joie religieuse,
une joie intérieure
de lumière et de paix.***

Pape François

Sauveur, c'est un grand mot !
Quand j'étais athée, ça me faisait rigoler.

Mais la foi a changé le sens de ma vie.

Je sais maintenant qu'elle ne dépend
pas que de ma toute-puissance. C'est
un abandon. Et c'est ce qui me plaît dans
ce nouveau-né, fragile, qui dépend des
autres. Nous avons besoin de lui
et il a aussi besoin de nous.

Mélanie

**C'EST NOËL :
IL EST GRAND TEMPS
DE RALLUMER LES ÉTOILES.**

Guillaume Apollinaire

Ce qui me touche,
c'est que les bergers
sont de vrais témoins.
Ils vont voir sur place et après
ils vont dire ce qu'ils ont vu
à tout le monde. **Les messagers
sont des gens simples.** Comme
quand Jésus choisit ses
apôtres pour annoncer sa
Bonne Nouvelle !

Julia





Si Noël, c'est la lumière de la bonté,
la Lumière doit fleurir nos chemins.
Marche vers ton frère et serre-lui la main.

Si Noël, c'est la joie partagée,
la Joie doit nous ouvrir à demain.
Souris au monde, sois généreux avec chacun.

Si Noël c'est l'espérance renouvelée,
l'Espérance doit nous montrer le chemin.
Sème l'Espérance et aide ton prochain.

Si Noël c'est l'amour tant espéré,
vivons ensemble dans **la Générosité** d'aimer.
Portons l'Amour à ceux qui vivent
dans la précarité.

Mes frères et mes sœurs en humanité,
ouvrons nos cœurs, ouvrons nos demeures.
Noël est né, laissons venir le Bonheur.
Mes amis, mes voisins, ma famille bien-aimée,
voici venue l'heure où tout devient
Douceur et Beauté.

Hamoudi AïFA